ISSN 2414-8733

VILLES, TRANSPORTS,
DÉVELOPPEMENT LOCAL

BULLETIN
VILLES, TRANSPORTS, DÉVELOPPEMENT LOCAL

DEBATS, COMPTE RENDU ANNUEL DES TRAVAUX
DE RECHERCHE ET NOTES DE LECTURE



NUMERO 6
DECEMBRE 2022
BRAZZAVILLE CONGO

BULLETIN
VILLES, TRANSPORTS,
DÉVELOPPEMENT LOCAL

BULLETIN
VILLES, TRANSPORTS, DEVELOPPEMENT LOCAL
Débats, compte rendu annuel des travaux de recherche et notes de lecture

Université Marien Ngouabi
École Normale Supérieure Brazzaville Congo
Courriel : *contact@bulletin-greg.cg*
Site web : www.bulletin-greg.cg

Directeur de publication
Patrice Moundza

Rédacteur en chef
Gaston Samba

Comité de rédaction et de lecture
Patrice Moundza, Gaston Samba, Jean Félix Yekoka, Omad Laupem Moatila, Rony Dévyllers Yala Kouandzi, Cécilia Divine Moundza

Comité scientifique
Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur,
Edinam Kola, Professeur, Aboubakar Kissira, Professeur,
Robert Edmond Ziavoula, Professeur, Benjamin Evayoulou, Professeur,
Patrice Moundza, Professeur, Gaston Samba, Maître de Conférences,
Didier Loufoua Lemay, Maître de Conférences, Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Laurent Gankama, Maître de Conférences,
Dr Jean Nkounkou, Démographe aménageur

ISSN 2414-8733

Conception et mise en page : Patrice Moundza

Les opinions défendues dans ces articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.
Toute reproduction ou traduction sans accord du Groupe Villes, Transports, Développement local est interdite. Les manuscrits non publiés ne sont pas rendus.

Dépôt légal : Quatrième trimestre 2022 © Copyright GREG décembre 2022

Créé en 2015, le Groupe Villes, transports, développement local est une association à caractère scientifique, culturel et éducatif. Il assure la valorisation de ses travaux dans le Bulletin Villes, Transports, Développement local (ISSN 2414-8733), une publication thématique à parution annuelle. Ce bulletin constitue un espace de réflexion, d'échanges et de débats interactifs sur les questions urbaines, de transports et de développement local au Congo et en Afrique subsaharienne. Il est plus particulièrement un organe d'initiation des jeunes chercheurs à la rédaction et à la production scientifiques, à partir d'un sujet pertinent, en mettant en exergue la force de la description et la rigueur de l'analyse.

Les auteurs doivent se conformer aux normes rédactionnelles édictées par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) et prendre en compte la structuration habituelle du texte scientifique. La rubrique « titre et signature » est ainsi structurée : titre en gras et majuscule ; nom, prénom et grade universitaire de l'auteur ; laboratoire et université d'attache ; adresse mail.

L'approche monographique et la méthode IMRAD sont indistinctement acceptées. La méthode IMRAD répond aux étapes suivantes : résumé en français et en anglais, introduction (problématique, objectifs, hypothèses), méthodologie, résultats, discussion, conclusion et bibliographie. Les textes doivent être en taille 11, Times New Roman, interligne simple avec des marges de 5 cm en haut et en bas, 4,5 cm à droite et à gauche. Ils doivent aussi respecter une hiérarchie établie entre titres, sous-titres, sous-sous-titres et être homogènes (corps, police, graisse, pente, espace avant/après, alinéas).

Pour les travaux de recherche, tenant compte de l'intérêt et de l'originalité du sujet, il s'agit de présenter un article original de 35 000 caractères (espaces compris). Les notes de lecture portent sur une synthèse critique des travaux de recherche, de publication récente, collée à la ligne éditoriale du présent bulletin. Elles doivent mentionner, avec exactitude, la référence de l'ouvrage traité, sans excéder 7 500 caractères (espaces compris).

Les frais d'évaluation s'élèvent à 1000 F CFA (1,5 euros) la page. Ils accompagnent le dépôt de l'article à publier. Les frais de publication s'élèvent à 2 500 F CFA (3,81 euros) la page. Le paiement des frais d'évaluation et de publication se fait auprès de Moundza Patrice, WhatsApp : + 242 06 679 58 70

Les manuscrits sont reçus, en version électronique, à l'adresse suivante :
contact@bulletin-greg.cg ; avec copie à : patrice.moundza@umng.cg

La rédaction du *Bulletin Villes, transports, développement local* remercie vivement tous les auteurs pour leur contribution et tous les lecteurs pour leur attention particulière à l'égard de cette modeste production scientifique.

INDEXATION

La revue **Bulletin Villes, Transports, Développement Local** améliore constamment son indexation et ses résumés dans diverses agences. Des efforts réguliers sont déployés pour archiver les manuscrits publiés sur diverses plateformes d'archivage qui sont authentifiées.

ROAD **Google Scholar** **Mir@bel** **Base Search** **OAI-PMH** **HAL**

SOMMAIRE

AFELI KOSSI, N'KERE KOMI
La spéculation foncière dans les villes secondaires du Togo : cas d'Adéta …….. 11-26

GBOMANDE NDAGOU DIMANCHE XAVIER
L'insertion sociale des femmes centrafricaines refugiées au Congo . 27-42

MIALOUNDAMA BAKOUETILA GILLES FREDDY, NGONOUO FÉLIX, NKOUIKA-DINGHANI-NKITA GASTON, OSSOKO JEAN PAUL LATRAN, MOUANGA MIKANOU NICIA DANALVIE
Incidence de la crise russo-ukrainienne sur le commerce et l'utilisation des intrants agricoles à Brazzaville (Congo) …….. 43-59

MFOUTOU ULRICH DANY, EBAMA NICOLE YOLANDE
Cadre de vie villageois et accès aux services sociaux de base dans les pays du Niari au Congo ……. 61-71

NGAYI LEMADRE BELLVY, MOUNDZA PATRICE
L'enseignement de l'éducation à la santé et son application en milieu scolaire de Bétou ……..…….. 73-92

CADRE DE VIE VILLAGEOIS ET ACCÈS AUX SERVICES SOCIAUX DE BASE DANS LES PAYS DU NIARI AU CONGO

MFOUTOU ULRICH DANY*, EBAMA NICOLE YOLANDE**

Résumé : L'étude a été réalisée du 22 mars au 30 décembre 2022 dans les Pays du Niari. Les principaux résultats sont issus de la recherche documentaire et des enquêtes de terrain auprès de 165 paysans dans 16 villages qui ont été choisis de façon aléatoire et à probabilité égale. Ce travail caractérise les villages des pays du Niari, présente les conditions d'implantation du village et les types d'habitations paysannes. Il en résulte dans la grande partie de notre enquête l'état des villages est le résultat des revenus de chaque paysans. L'enclavement, la mauvaise viabilité des routes ou l'absence des centres de santé équipée en personnel soignant et en médicament de première nécessité sont des maux qui freinent le développement du cadre de vie villageoise dans les pays du Niari. Il ressort que dans les pays du Niari les populations recourent à diverses sources d'approvisionnement en eau, les paysans boivent l'eau de source, de puits ou des rivières. Malheureusement, ces sources ne sont ni aménagées, ni protégées, ni placées sous abri. En Afrique, comme partout dans le monde, le milieu rural connait de nombreux problèmes sociaux de base.

Mots-clés : Vie villageoise, service sociaux, Pays du Niari, Congo.

Abstract : The study was carried out from 22 March to 30 December 2022 in the Niari region. The main results are based on documentary research and field surveys of 165 paysans in 16 villages that were chosen at random and with equal probability. This work characterises the villages of the Niari countries, and presents the conditions in which villages are established and the types of peasant dwellings. As a result, in most of our survey, the state of the villages is the result of each farmer's income. Landlocked areas, poorly maintained roads and the lack of health centres equipped with medical staff and essential medicines are all problems that hamper the development of village life in the Niari countries. It emerged that people in the Niari countries use various sources of water supply, with farmers drinking water from springs, wells or rivers. Unfortunately, these

* Docteur en géographie rurale, Enseignant chercheur, École Normale Supérieure, Brazzaville, Congo.

** Docteur en géographie rurale, Enseignante chercheuse, Université Denis Sassou Nguesso, Congo.

sources are not developed, protected or sheltered. In Africa, as everywhere else in the world, rural areas face many basic social problems.

Keywords : Village life, social services, Niari region, Congo.

Introduction

La République du Congo est confrontée à plusieurs problèmes dont le manque des services sociaux de base. Des mesures ont été initiées pour améliorer la qualité de l'éducation, l'accessibilité des centres de santé intégrés. La mise en œuvre, bien qu'encore incomplète, de ces politiques et mesures, a apporté des transformations importantes dans le système de santé congolais, ces deux dernières décennies. Mais la question de l'équité et de l'accès des populations aux services sociaux de base n'est toujours pas résolue. Elle s'aggrave de plus en plus avec l'appauvrissement des ménages ruraux. Nombreux sont ceux qui n'ont pas la capacité de payer leur frais de transport, de santé et d'écolage scolaire. D'autres doutent de l'efficacité qu'offrent les services sociaux de base. Les difficultés d'accès à ces services sociaux de base sont dues pour certaines à l'incapacité de payer les produits de première nécessité, leur transport, pour d'autres à l'éloignement des structures scolaires, des centres de santé, le manque d'eau potable et d'électricité. Ces difficultés d'accès aux services sociaux de base menacent gravement la vie villageoise.

La présente étude veut montrer comment les services sociaux de base influencent le cadre de vie paysanne, et par leur disfonctionnement. Elle porte sur les Pays du Niari situés au sud-ouest du Congo, entre 11° et 15° de longitude est et 1°45 et 5° de la latitude sud. Avec un climat caractérisé par une alternance des saisons de pluie (octobre-décembre et mars-mai) et saisons sèches (janvier-février et juin-septembre) sur lesquelles est calqué le calendrier agricole. C'est un espace géographique essentiellement agricole très dépendant du rythme annuel des pluies.

1. Méthodologie

Des entretiens avec les paysans « chefs de famille » et des observations participantes nous ont aidés à décrire le cadre de vie villageoise et de connaître comment les paysans ont accès aux services sociaux de base. Ainsi, à l'aide d'un questionnaire, notre étude a été menée auprès de 165 paysans et 20 chefs de ménages tirés au sort dans les villages Mikakaya, Tongo, Nkila, Loubambou et Ngouaga. La stratégie de porte-à-porte a permis de visiter tous les ménages des villages retenus pour l'étude. Cette étude cherche à montrer que les paysans utilisent d'autres itinéraires pour se faire soigner, par exemple la consultation chez

les tradithérapeutes au lieu d'aller consulter un centre de santé d'accès difficile. Les questions fondamentales portent sur le logement, l'alimentation et les soins médicaux. Nous définissons ici le bien-être comme étant une vie sociale caractérisée par la satisfaction des besoins primaires. Il est vrai, comme le confirme le Fonds International de Développement Agricole, en Afrique 83% de la population rurale n'a pas accès aux services sociaux de base.

3. Résultats de l'étude

Le développement des localités rurales nous recommande de connaitre le mode de vie paysanne, l'amélioration des conditions de vie des ruraux et surtout un moyen de lutte contre la pauvreté.

3.1. Caractéristiques des villages

Il est possible de distinguer un certain nombre de faits constants qui concernent aussi bien l'emplacement du village, sa disposition que son importance et la nature des cases.

3.1.1. Les conditions d'implantation du village

De façon générale, les villages actuels sont localisés le long de voies de communication, notamment les routes et les voies ferrées (CFCO et COMILOG). Deux facteurs essentiels expliquent la concentration actuelle des populations le long des axes de communication. D'abord, l'administration coloniale avait déplacé beaucoup de villages vers les nouvelles routes ; ensuite, la construction des routes RN1 (Brazzaville-Pointe Noire), RN3 (Dolisie-frontière du Gabon), les routes secondaires (Dolisie-Kimongo, Loudima-Sibiti), le chemin de fer Congo océan (CFCO) et le chemin de fer de la Compagnie Minière de l'Ogooué (COMILOG) a suscité la nécessité pour les populations de se déplacer facilement et surtout de vendre aux voyageurs divers produits viviers.

Malgré tout, il existe encore de nombreux villages hors des axes routiers, particulièrement dans les districts enclavés, comme Bandas (villages Loubambou et Ngouaga) et Zanaga (village Tongo). Leur accès n'est possible que par des pistes piétonnes.

3.1.2. Les principaux sites du village

Les populations sont guidées par plusieurs considérations dans le choix du site : la proximité de l'eau la présence de bonnes terres agricoles et la crainte des foyers de trypanosomiase (district de Boko-Songho).

Dans la zone d'étude, les facteurs sociologiques et culturels jouent encore un rôle très important dans l'attachement aux terres et aux cimetières ancestraux. Ainsi, les paysans ne s'éloignent guère de l'emplacement primitif de leur village.

3.1.3. Les plans, les formes et les types d'habitations paysannes

Depuis l'époque coloniale, le village a connu une évolution très nette, tant par le type de constructions, sa forme ou son plan, que par sa structure sociale et politique. La plupart des villages n'ont pas de rues, si bien que leur plan est simple : une longue cour unique, bordée par des habitations. D'une manière générale, la forme du village et les matériaux de construction employés dépendent à la fois des habitudes anciennes, et des possibilités offertes par le milieu naturel, économique et social.

Dans les pays du Niari, la disposition revêt deux formes principales : les cases rectangulaires et les villages-rues. Partout dès qu'il est assez ancien, il est dissimulé par une couronne d'arbres fruitiers (manguier, bananier, safoutier, avocatier, palmier à huile). C'est le cas du village-rue Mikakaya dans le district de Mayéyé (photo 1).

Le village-rue présente simplement deux rangées de cases qui se font face par leur façade principale, de part et d'autre d'une route ou d'une piste. Là aussi, existe le *Mbongui* (simple toit en tôle ou en paille soutenu par des piquets) qui dispose des bancs en matériaux locaux ou les habitants peuvent s'assoir et passer leur temps en famille. La clôture est l'apanage du chef de village. Les cases, en général de taille modeste, sont presque partout de forme rectangulaire et couvertes d'un toit à deux pans. Les peuples autochtones conservent cependant leurs habitations hémisphériques, basses et entièrement végétale toujours placées à l'extrémité du village. À l'exemple de la photo 2, la case principale de forme rectangulaire est couverte de tôle, alors que la cuisine est une hutte couverte de paille.



Photo 1 : Vue partielle du village-rue Mikakaya dans le district de Mayéyé. U. D. Mfoutou, 2017



Photo 2 : Vue des cases avec des toits de différentes formes à Nkila dans le district de Mouyondzi. U. D. MFOUTOU, 2017

3.1.4. Les types d'habitations paysannes

D'après le tableau 1, un nombre important de paysans gardent des huttes (31,5 %) et continuent à y vivre pour des raisons purement culturelles et ancestrales.

Tableau 1 : Types d'habitations paysannes

N°	Caractéristiques	Effectifs	%
1	Huttes	35	31,25
2	Maisons en pisé	47	33,75
3	Maisons en pisé avec toit de tôles	30	25

4	Maisons en matériaux durables	18	10
Total		200	100

Source : Enquêtes personnelles, 2019

Les habitations les plus fréquentes en milieu rural concernent les maisons en pisée avec un toit de chaume (33,75 %) ou avec tôles (25 %). Les huttes représentent 31,25 %. Les habitations construites en matériaux durables sont à 10 %.

3.2. Une alimentation paysanne inégale et insignifiante en protéines

De l'alimentation paysanne, les principaux produits vivriers de consommation régulière en milieu rural sont le manioc et les légumes feuilles viennent en tête (100 %), suivis du haricot, de la patate douce, et de la banane plantain (60-90 %), et du poisson, du poulet et de la viande de chasse (20-40 %).

3.3. Des points d'eau non aménagés

Il se pose dans les seize villages enquêtés, le problème d'eau de boisson de qualité, et celui d'approvisionnement. Les paysans boivent l'eau de source (photo 3), de puits ou des rivières. La majorité des points d'eau ne sont ni aménagés, ni protégés. Ces eaux sont constamment polluées par les eaux de ruissellement. Dans ces villages, l'eau n'est ni bouillie, ni filtrée. De nombreux paysans interrogés sur ce sujet disent que cela leur prendrait beaucoup de temps et elles ne trouvent aucun intérêt à le faire.

Au total, nous avons visité 36 sources d'approvisionnement en eau de boisson. Les personnes interviewées ont déclaré que la disparition de la forêt, l'érosion des sols et la dégradation de l'environnement sont à l'origine de la mauvaise qualité de l'eau et du tarissement des points d'eau.



Photo 3 : Lieu d'approvisionnement en eau de source pour la consommation à Mikakaya (District de Mayéyé). U. D. MFOUTOU, 2018

Les mauvaises pratiques des populations en matière d'hygiène et d'assainissement contribuent, elles aussi, à la fragilisation des populations, surtout chez les enfants de moins de cinq ans qui sont exposés à toutes sortes de maladies d'origine hydrique (diarrhées, dermatoses, ascaridiose…).

3.4. Un vaste potentiel énergétique inexploité

Selon les résultats de notre enquête, la totalité des ménages consomment le bois de chauffe. Ce qui entraine l'abattage régulier des arbres fruitiers pour la cuisson des aliments ou pour le brûlage des fours à briques.

Toutefois, certains ménages sont alimentés par des groupes électrogènes et des plaques solaires ou raccordés au réseau d'éclairage public E^2C, notamment dans le département de la Bouenza.

3.5. Problèmes dans l'accessibilité à une formation éducative

Plusieurs raisons rendent l'accessibilité difficile à une formation de base. La fermeture des écoles, faute d'enseignants, allonge les distances à parcourir par des jeunes enfants, auquel s'ajoute le délabrement catastrophique des transports qui affecte quotidiennement, élèves et enseignants. L'éloignement des écoles des lieux d'habitation (en moyenne une école primaire dans un rayon de 10 km)[1]

[1] Déclaration mondiale sur l'éducation pour tous, UNESCO, 1990.

limite l'accès à l'éducation a beaucoup d'enfants (photo 4). La défectuosité des infrastructures et la piètre qualité des enseignants limitent la qualité de l'enseignement en milieu rural des pays du Niari.



Photo 4 : Des élèves d'une piste à travers la forêt dans le district de Kimongo. U. D. Mfoutou, 2017

La photo 4 montre le parcours des élèves des villages Pangui et Kimouele portant frère cadet pour certains au dos, traversant une vasière à l'aide d'une passerelle pour se rendre à l'école primaire de Boussamba situé à 6 km.

3.6. Des difficultés dans le transport routier

Les difficultés dans la mobilité des personnes et le transport des biens constituent un des obstacles majeurs à l'amélioration des conditions de vie des populations des pays du Niari au cours de ces deux dernières décennies. La faiblesse de l'offre des services de transport, le mauvais état des infrastructures et l'accès difficile aux moyens de transport sont des problèmes permanents pour les populations. On s'accorde de ce fait avec Jean Louis Chaléard (2006) à dire que : « l'amélioration des conditions de transport constitue sans aucun doute l'un des enjeux majeurs pour les pays en développement et spécialement les pays d'Afrique au sud du Sahara dont beaucoup sont parmi les plus pauvres du monde ». En zone rurale, des pays du Niari, les transports routiers sont défavorisés par l'éparpillement et la forte densité de la population qui oblige à multiplier les pistes pour accéder à

certains villages. C'est au cours des années 1990 que le réseau goudronné se développe dans les pays du Niari à partir de Loutété-Mfouati, Bouansa-Mouyondzi, Loudima-Sibiti. Aujourd'hui l'amélioration du réseau routier est l'un des principaux défis des pays du Niari.

Toutefois, il faut souligner les efforts considérables déployés par l'État depuis 2005, pour renforcer les réseaux primaires routiers de la vallée du Niari, lesquels ont amélioré les conditions de circulation en milieu rural. La circulation des personnes et des biens en milieu rural dans les pays du Niari s'organise autour de deux réseaux de transport : le routier et le ferroviaire. La desserte aérienne reste marginale en dépit de l'existence de quelques infrastructures aéronautiques (Sibiti, Dolisie et Nkayi).

3.7. Des conditions de santé précaires en milieu rural

3.7.1. Types de maladies déclarées dans les villages enquêtés

L'observation de la figure 1 montre les types de maladies déclarées par les paysans. Le premier groupe de pathologies concerne le paludisme et des hémorroïdes et le deuxième rassemble le mal de dos, les fractures et les hernies.

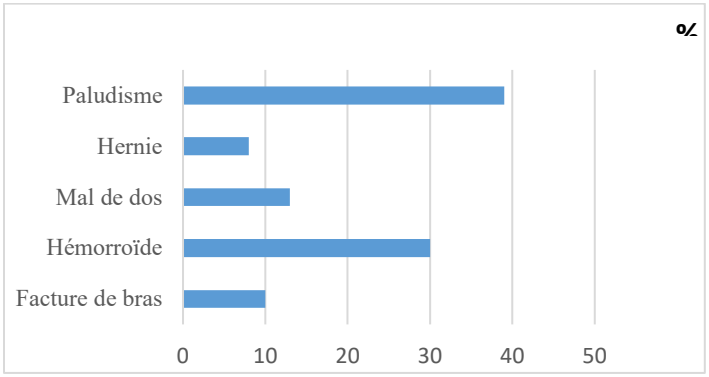


Figure 1 : Pathologies déclarées dans les villages enquêtés

3.7.2. Les soins médicaux

Au-delà des postes de santé existant dans certains villages animés par des secouristes et des infirmiers bénévoles à la qualification et la compétence présentent douteuses, les malades graves sont référés à l'hôpital de base de Nkayi. Celui-ci dispose d'un paquet maximum d'activités avec un plateau technique de

son rang. Les maladies les plus fréquentes chez les enfants de moins de cinq ans enregistrées entre 2017 et 2018 dans la zone d'enquête sont le paludisme (32%), les maladies diarrhéiques (26%), la malnutrition (23%), les affections respiratoires (14%) et l'anémie (6%).

3.7.3. L'inexistence d'une pharmacie dans les villages

Autant les centres de santé sont rares, autant on note l'absence totale des points de vente pharmaceutiques dans les villages. Les rares médicaments que l'on peut trouver sont les pommades « Vicks », ou les comprimés de paracétamol, d'amidol en plaquettes vendus à 100 F l'unité par les commerçants ambulants. Souvent, la date de péremption de ces médicaments n'est indiquée nulle part, et leur emballage et leurs conditions de conservation laissent à désirer.

3.7.4. Le manque des moyens de transport pour accéder aux centres de santé

Les paysans rencontrent d'énormes difficultés pour accéder aux différents centres de santé. On constate que 62,5 % des patients se rendent à pied au centre de santé. Par contre 25 % y accèdent par brouette et 6,25 % respectivement par véhicule et par bicyclette.

4. Discussion

Cette étude a mis en exergue le cadre de vie villageoise et l'accès aux services sociaux de base dans les pays du Niari au Congo. L'ensemble du monde rural congolais subit des changements dans tous les domaines. B. M. Mengho dans son article intitulé **(**1980) indique qu'au Congo, l'habitat rural comme dans d'autres pays du monde tropical, se présente encore sous sa forme traditionnelle. La case est faite de matériaux tirés de la forêt ou de la savane. Mais, de façon générale, le village actuel ne ressemble plus à celui d'antan, aussi bien dans sa morphologie, sa structure socioprofessionnelle que sur le plan de l'équipement.

La santé en milieu rural est problématique. Selon les travaux d'Ofouémé-Berton (2008), l'accès aux soins de santé en milieu rural connait plusieurs problèmes tels que l'enclavement, la mauvaise répartition géographique des structures sanitaires et des ressources humaines, l'insuffisance des équipements biomédicaux, du matériel et des médicaments.

Conclusion

Les paysans congolais en général comptent essentiellement sur eux-mêmes et font tout pour aménager eux-mêmes leur environnement. Peut-on se faire une idée

dans quelles conditions vivent les paysans, où l'on ne trouve ni école, ni boutique, ni centre de santé, ni infermière, ni encore une sage-femme. Dans la quasi-totalité des villages enquêtés, les conditions d'hygiène générale sont précaires.

Aujourd'hui, le monde rural est beaucoup plus marqué par le sous-développement, les effets du sous-développement économique et peut être des contraintes culturelles sont notoires. Il est donc impérieux que les pouvoirs publics et les ruraux prennent leurs responsabilités. Malgré les difficultés financières et une conjoncture économique, l'État a l'obligation de se pencher résolument sur les problèmes sanitaires des populations. Il faut construire et équiper les centres de santé existants, encadrer et éduquer les paysans, permettre aux investisseurs de construire les pharmacies, surtout développer la médecine ambulatoire par le biais des services des grandes endémies. Il est urgent que l'État se penche sur la question de développement du monde rural afin que les ruraux vivent une « ruralité » autre que celle vécue de nos jours (B. M. Mengho).

Références bibliographiques

Berton-Ofouemé Yolande, 2008, « L'accès aux soins de santé en milieu rural : cas du pays de Boko (République du Congo) », *Ahoho*, n°2, 2e année, Université de Lomé, p. 300-318.

Kissira Aboubakar, 2005, *Activités agricoles et dégradation des ressources naturelles dans la commune Ségbana (Bénin) : impact sur la santé des populations*. Université d'Abomey-Calavi. Mémoire de DEA, 70 p.

Koffi Ayéchoro Akibode, 1989, *Pratiques paysannes et développement rural dans les savanes septentrionales du Ghana*, Université, Paris 8, 2 vol., 530 p.

Mengho Bonaventure Maurice, 1980, « Habitat rural au Congo, reflet du milieu naturel, expression culturelle », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, vol. 33, numéro 129, p. 65-86.

Mengho Bonaventure Maurice, 1990, *Campagnes et villes du Congo septentrional sous-développement et marginalité*, Talence, université de Bordeaux III, Thèse de doctorat d'Etat, 782 p.

Mengho Bonaventure Maurice, 1999, « Les transformations de l'agriculture vivrière le long de la RN 2 au nord de Brazzaville », *Les Cahiers d'Outre-Mer*,

n° 207, 52e année, Urbanisation et évolution des cultures vivrières en Afrique Noire. p. 233-256.

Mengho Bonaventure Maurice, 2000, « Cadre de vie, pauvreté et santé en milieu rural au Congo. L'exemple de la région de la Sangha occidentale », *Revue du CAMES*, série B, sciences sociales et humaines, vol. 2, p. 47-58.

Mfoutou Ulrich Dany, 2015, *La vie rurale en Afrique subsaharienne,* Mémoire de DEA de géographie, Université Marien NGOUABI, Brazzaville, 68 p.

Mfoutou Ulrich Dany, Ebama Nicole, Yolande, Moundza Patrice, 2018 « La vie rurale autour de la ville de Nkayi dans le département de la Bouenza », *Revue Sankofa,* n° 15, p. 133 -144.

Moundza Patrice, 2017, *Géographie du Congo. Mélanges offerts au Professeur Bonaventure Maurice Mengho*, Paris, L'Harmattan, Série Études Africaines, 267 p.

Moundza Patrice, 2013, *Le chemin de fer Congo océan : facteur de structuration de l'espace dans le département de la Bouenza,* Brazzaville, Université Marien Ngouabi, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. 362 p.

BULLETIN
VILLES, TRANSPORTS, DEVELOPPEMENT LOCAL
Débats, compte rendu annuel des travaux de recherche et notes de lecture

Université Marien Ngouabi École Normale Supérieure
Brazzaville Congo Courriel : *contact@bulletin-greg.cg*

NUMERO 6, 2022

AFELI KOSSI, N'KERE KOMI
La spéculation foncière dans les villes secondaires du Togo : cas d'Adéta …….. 11-26

GBOMANDE NDAGOU DIMANCHE XAVIER
L'insertion sociale des femmes centrafricaines refugiées au Congo . 27-42

MIALOUNDAMA BAKOUETILA GILLES FREDDY, NGONOUO FELIX, GASTON NKOUIKA-DINGHANI-NKITA, OSSOKO JEAN PAUL LATRAN, MOUANGA MIKANOU NICIA DANALVIE
Incidence de la crise russo-ukrainienne sur le commerce et l'utilisation des intrants agricoles à Brazzaville (Congo) …….. 43-59

MFOUTOU ULRICH DANY, EBAMA NICOLE YOLANDE
Cadre de vie villageois et accès aux services sociaux de base dans les pays du Niari au Congo ……. 61-71

NGAYI LEMADRE BELLVY, MOUNDZA PATRICE
L'enseignement de l'éducation à la santé et son application en milieu scolaire de Bétou ……..…….. 73-92

Photo de couverture : Avenue Ngamaba, Mfilou-Brazzaville Congo.
Cliché P. Moundza, 2020